

OCTAVIAN LAZĂR COSMA, *Universul muzicii românești*, București, Ed. Muzicală, 1995, 590 p + 16 pl

C'est un ouvrage monographique impressionnant par son volume et par sa substance: l'auteur accumule, sélectionne, met en ordre et commente un grand nombre de documents concernant la vie de l'Union des Compositeurs et des Musicologues Roumains, depuis sa fondation en novembre 1920 et jusqu'à nos jours. Ses sources d'information furent des procès verbaux de séances de toutes sortes, des sténogrammes, des actes juridiques, des comptes rendus, de la correspondance, des situations financières, des documents d'archives, des notations biographiques, des monographies, des études, des publications périodiques, des affiches, des programmes, des manuscrits musicaux, des partitions imprimées, des catalogues etc., etc. – une quantité immense de documents authentiques, assidûment et passionnément cherchés par Octavian Lazăr Cosma, étudiés et systématisés au long des années. Tous ces témoignages – les zones lumineuses aussi bien que les zones ténébreuses de l'ancienne Société des Compositeurs et des Musicologues Roumains – se déroulent dans une narration chronologique passionnante, comme dans un roman d'aventures qui nous permet de constater qu'en dépit de véritables guerres idéologiques, politiques, d'intérêt de groupe, en dépit des vicissitudes de toutes sortes, l'unité de l'Union est restée inaltérée, l'institution a suivi sans arrêt sa destinée pendant 75 années, comme nous le constatons aujourd'hui avec joie et avec l'espoir, aussi, qu'elle continuera cette voie conséquemment. *Universul muzicii românești* (L'univers de la musique roumaine) est le miroir vivant d'une institution d'art et de culture roumaine dans laquelle nous, aussi bien que les générations futures, retrouvons notre passé, lumineux ou trouble, soumis aux temps que nous avons vécus. C'est ce que les musiciens roumains, du passé ou du présent, ont construit, ont démol

ou ont reconstruit dans cette fondation de notre vie spirituelle, à laquelle se lient nos meilleurs espoirs.

La structure de cet impressionnant ouvrage est formée de six amples parties, dont la dimension dépend du nombre et de l'importance des événements et des directions qui se sont succédé; la narration suit le cours chronologique des années. Après un bref *Préambule*, concentré dans les limites positives de la conception de l'auteur concernant la structure de son livre, suivent:

La I<sup>re</sup> partie, *Affirmations*, qui contient de nombreuses allusions à la genèse de la Société des Compositeurs Roumains, vise la période comprise entre 1920 et 1943, lorsque la direction appartenait à Georges Enesco et le secrétariat à Constantin Brailoiu, giré par l'autorité incontestable du maître. Il y a des documents qui témoignent des moments importants de l'affirmation et de la reconnaissance officielle juridique de la Société des Compositeurs Roumains, des premiers concerts, des premiers enregistrements, des festivals, des prix, aussi bien que des conflits entre les membres de la Société. C'est une longue période, de 23 ans, pendant laquelle il y a eu de nombreux événements d'une grande importance pour la stabilité de la Société des Compositeurs Roumains.

La II<sup>e</sup> partie, *Facteurs destabilisants*, de proportions plus réduites, contient des références sur les faits passés entre 1944 et 1949, lorsque le président, pour deux ans seulement, fut Enesco et le vice-président Mihail Jora. C'est la période pendant laquelle l'Etat commence à

manifester sa tutelle, par les épurations, les démissions commandées, la politisation de l'Union, l'introduction du service des cadres, etc.

La III<sup>e</sup> partie, *Facteurs détracteurs*, réunit des documents datant des années 1949–1954, lorsque Matei Socor était le président. C'est la période la plus ténébreuse dans l'existence de l'Union, c'est l'époque du processus idéologique forcé, commandé, continu. C'est la période des résolutions et des séances plénières d'incriminations, des conflits des intérêts de groupe, des louanges à l'adresse de Staline et de la Grande Union de l'Est, de la rééducation idéologique des musiciens et des irrégularités dans la gestion de l'Union. Les héros de cette période manifestent leur présence en lisant leurs propres textes dans les séances et en publiant dans les périodiques. Reste mémorable la séance du Conseil des Ministres, lorsque Ion Dumitrescu dévoile toutes les irrégularités de l'Union des Compositeurs en déterminant la démission de Matei Socor et du Comité de l'Union. Mais, comme des personnages politiques influents furent impliqués dans des situations douteuses, dans des scandales financiers, aucune mesure justicière ne fut prise, sauf les soi-disant «mesures organisatrices».

La IV<sup>e</sup> partie, *Implosions*, contient des documents et des références aux années 1954–1977, lorsque Ion Dumitrescu est élu premier secrétaire et ensuite président de l'Union des Compositeurs. Ce qui caractérise cette période c'est qu'elle a jeté les bases d'une nouvelle organisation de l'Union, l'idée du développement de la création musicale sous tous ses aspects étant prioritaire. De nouvelles générations de compositeurs et de musicologues sont entrées dans l'Union, en apportant et en imposant des conceptions et des styles différents. Sans doute, il y a eu, aussi, dans cette période, de nombreux moments difficiles, de tension, provoqués de l'intérieur ou venus de l'extérieur. Il nous est difficile de les mentionner, les textes sélectionnés par l'auteur aussi bien que ses commentaires en parlent assez. Mais nous ne pouvons pas nous arrêter sur le moment final de cette période, pareil en quelque sorte à celui de la période antérieure,

seulement, cette fois-ci les aspects négatifs et positifs se sont inversés. Le 3 février, un jour d'hiver, marque le jour le plus dramatique dans la vie de l'Union des Compositeurs: les forces du pouvoir dictatorial renversent les valeurs, en imposant, d'une façon discrétionnaire et impertinente, l'élimination du président Ion Dumitrescu. Sur de nombreuses pages, Cosma décrit les héros et la manière dont s'est déroulée cette séance provoquée par les organes du parti à l'aide de leur illustre représentant Cornel Burtică, séance que beaucoup d'entre nous n'oublieront jamais.

La V<sup>e</sup> partie de l'ouvrage, *Inerties*, concerne la période des années 1977–1989. L'Union se trouve tour à tour sous la direction de Petre Brâncuși, jusqu'en 1982, et de Nicolae Călinoiu, jusqu'en 1989. Du point de vue de l'organisation il y a eu peu de changements, en échange, «l'alliage politique» spécifique à l'époque Ceaușescu, autre que celui des années du proletcultisme, s'est accentué, mais il fut tout aussi nocif pour la création et la vie musicale roumaine. La dégringolade idéologique a mis son empreinte sur l'activité de l'Union également: les cénacles de moins en moins nombreux finirent par disparaître, la création devait, par des méthodes sophistiquées, avoir un message politique militant; l'Union fut tout simplement chassée du Palais Cantacuzène, elle dut souffrir des pertes substantielles, les changements au sein du Comité furent à la discrétion des autorités dictatoriales de l'Etat, etc. Tout était mis en mouvement en vertu d'une inertie directionnée par les forts du parti à l'aide des activistes respectifs. Et pourtant, les compositeurs et les musicologues roumains ont trouvé cette fois-ci également la voie de l'affirmation d'une création de valeur, d'une culture musicale axée sur les valeurs patrimoniales de notre passé d'art et de culture, de telle manière qu'autant la création proprement dite que la musicologie ont réussi à imposer leurs valeurs à travers les méandres de l'idéologie communiste, réalité qui ne saurait être contestée.

Après ces 12 années d'inertie nous arrivons à la VI<sup>e</sup> partie de l'ouvrage, *Nouvelles dimensions*.

Cette étape débute en décembre 1989, au moment de la soi-disant Révolution et finit en 1995. Pascal Bentoiu fut pendant deux ans le président de l'Union, suivi par Adrian Iorgulescu, l'actuel président, tous les deux choisis démocratiquement par l'Assemblée générale des membres de l'Union des Compositeurs et des Musicologues Roumains. Nous savons, tous, ce qui s'est passé pendant cette période; Octavian Lazăr Cosma fait usage de la même méthode chronologique et suit le déroulement des événements, ainsi que l'évolution des personnes qui ont participé activement aux progrès de l'Union.

Les six grandes parties du livre préparé et dédié au 75<sup>e</sup> anniversaire de l'Union des Compositeurs et des Musicologues Roumains sont suivies d'un surdimensionné Index des noms et d'un groupage de photos des membres marquants de l'Union. L'auteur n'a pas inséré dans le volume une Bibliographie qui pourrait, par elle-même, constituer un livre à part, de grandes proportions, les 482 pages de notes pouvant s'y substituer. Le livre, paru aux Éditions Musicales, avec la subvention du Ministère de la Culture, au cours du mois de novembre 1995, à l'occasion de l'anniversaire de l'Union, n'est pas un livre à raconter, il doit être lu et commenté, parce que chaque paragraphe, chaque ligne extraite par l'auteur des documents, intégralement ou fragmentée, a une signification particulière, soit artistique, musicale, soit politique, idéologique. Quant aux documents, aux sources d'information, nous ne doutons pas de leur authenticité, ils proviennent d'un fonds assez diversifié, mais, sans doute, indiqué. Nous accordons dans ce sens notre entier crédit à l'auteur. La citation fragmentaire de certains documents a été faite avec parcimonie dans l'intérêt d'une idée visée par l'auteur, en concordance avec les événements présentés; les passages choisis, mis en évidence par des guillemets ou par des résumés concentrés sont en consensus avec les situations du moment décrit. Pourtant, il y a certains événements trop sommairement présentés, ou même ignorés, d'autres qui nécessiteraient un plus de commentaire, il y a des situations

exigeant un surplus de bibliographie explicative. Mais, est-ce qu'un tel ouvrage peut jamais être exhaustif? Difficile à croire! Les commentaires de l'auteur sont toujours à l'objet, souvent lapidaires ou incisifs, mais toujours dans l'esprit et la lettre du document. Au point de vue de l'objectivité du commentaire, nous laissons aux lecteurs le devoir de l'analyse. Il faut dire que c'est difficile pour un auteur impliqué dans le déroulement des événements présentés d'être d'une objectivité absolue, du moment où il vit lui-même les faits dont il connaît les conséquences et le dénouement. L'auteur affirme dans le Préambule qu'il s'est moins arrêté sur la création proprement dite, sur ses directions de développement, sur sa nature stylistique, pour se concentrer davantage sur son côté historiographique, sur le déroulement des événements organisationnels, législatifs, socio-économiques, politiques, idéologiques, etc. qui se sont passées pendant 75 ans. Contraint par le volume excessif d'informations, l'auteur a accordé moins d'attention à l'activité des filiales et des cénacles provinciaux.

Nous nous posons la question si la publication de ce volume de documents était nécessaire, compte tenu du fait qu'il dérangerait (nous en sommes sûr) certaines susceptibilités. Notre réponse est affirmative. *Universul muzicii românești* est l'histoire de notre Union, que nous devons connaître telle qu'elle fut: bâtie par plusieurs générations de musiciens, pendant 75 ans, telle qu'elle est présentée par les documents du temps.

Et nous devons assumer la responsabilité de nos actions, bonnes ou mauvaises, dans l'esprit de l'objectivité la plus élémentaire. Nous et les générations futures, nous devons savoir qui furent nos prédécesseurs, ce qu'ils ont fait et ce que nous faisons nous, ceux qui continuons d'écrire cette histoire. Nous ne pouvons finir sans réciter le texte d'une prière de l'office liturgique:

*Doamne, Doamne,  
Caută din cer și vezi,  
Și cercetează lumea aceasta  
Pe care a sădit-o dreapta Ta  
Și o desăvârșește pe ea.*

*Mon Dieu, mon Dieu*  
*Des cieux, cherche et crois*  
*Et examine le monde*  
*Que tu as créé*  
*Et fais-le s'accomplir.*

*Titus Moisescu*

GHEORGHE C. IONESCU, *Lexicon al celor care, de-a lungul veacurilor, s-au ocupat cu muzica de tradiție bizantină în România*, București, Ed. Diogene, 1994, 380 p.

Une idée exceptionnelle, traduite dans un authentique acte de culture, dont l'absence était douloureuse, est réalisée par l'éminent professeur Gheorghe C. Ionescu, qui met à la disposition des personnes intéressées par ce domaine, des spécialistes et des non-spécialistes, également, le premier instrument de travail pour la byzantinologie musicale, l'histoire de la pédagogie, l'histoire de la musique, de l'art calligraphique et littéraire de notre pays. Car ce «*Dictionnaire de ceux qui, durant les siècles, ont été préoccupés par l'étude de la musique de tradition byzantine en Roumanie*» réunit dans ses 380 pages des noms illustres d'auteurs, traducteurs, musicologues, maîtres de psaumes, copistes et interprètes qui ont contribué à la création et à la conservation d'un inestimable patrimoine de spiritualité orthodoxe, manifestée dans la pratique religieuse actuelle ou conservée aux fonds des archives nationales ou de l'étranger.

Chaque portrait est formé de certaines données, connues jusqu'à présent, ou inédites, issues des manuscrits qui se trouvent à l'attente des chercheurs capables de les mettre en lumière et en valeur. De cette manière, l'auteur réalise une synthèse biographique de chaque figure préminente, accompagnée d'un appareil et d'une bibliographie tout aussi riches et documentés.

En partant du grand chancelier, Filos, du Divan de Mircea cel Bătrân, entré dans l'histoire de l'orthodoxisme roumain, de la littérature et de la musique sous le nom monastique de Filotei

de Cozia, venu du nom de l'ancien monastère qui a assisté à ses efforts de chantre, hymnographe et professeur de *Psaltikie*, auteur des bien connues *propeia, veliciani, ou mesures*, le fil de ces personnalités complexes (théologiens, gens de lettres, musiciens, interprètes et créateurs, professeurs, etc.) s'arrête aux grands espoirs du domaine, les jeunes Gabriel Oprea et Marian Fârtat, étudiants de la section de Musique religieuse de l'Académie de Musique de Bucarest et de la Faculté de Théologie. Le fait même de présenter des personnalités différentes est illustratif pour la vaste aire d'investigation: on commence avec Sabbas le Goth et Maximus (IV<sup>e</sup> siècle), l'évêque Niceta de Remesiana (IV–V<sup>e</sup> siècles) pour continuer avec le moine de Cozia, Filotei, connu également dans d'autres pays orthodoxes et avec tous les autres grands protochantres roumains connus dans notre musicologie.

Le livre s'occupe également des deux autres Filotei, illustres personnalités du domaine: Filotei – l'évêque de Buzău, l'un des hiérarches qui ont soutenu la musique religieuse – et Filotei sin Agăi Jipei, l'auteur de l'équivalent de la *Bible* de Bucarest – la *Psaltikia roumaine* – qui a pénétré non seulement toutes les provinces roumaines, mais elle est arrivée jusqu'au Mont Athos.

Parce qu'il ne s'agit pas d'un exemplaire unique, il faut également mentionner les trois Macaire, entrés depuis longtemps dans l'histoire de notre littérature théologique et dans celle de la musique roumaine: Macaire le Diacre de Dobrovăț, chantre et copiste aux XV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles, représentant de l'école musicale du Monastère de Putna, à côté d'Evstatie Protopsaltul, Domețian Vlahul et Theodosie Zotica, dont le manuscrit musical fut découvert au Monastère Leimonos de l'île de Lesbos, récemment publié par Titus Moisescu, après avoir attiré l'attention d'éminents spécialistes européens tels Anna Pennington et Dimitri Conomis; Macaire Ierodiaconul, chantre et copiste au Monastère de Slatina (XVIII<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècles) c'est celui qui calligraphie en 1813 une *Anthologie* des psaumes en notation cucuzélienne; et Macaire Ieromonahul, théoricien bien connu, chantre, compositeur et